

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'inquiétude des Allemands. — La situation en Russie. M. Miloukoff précède le but poursuivi. La confiance du prince Lvof. — L'hilarante opinion des Turcs. — Harden devient pessimiste ! — Konstantin voudrait bien faire machine en arrière. — Sur les fronts.

La révolution russe préoccupe fortement les empires centraux. Berlin fait tous ses efforts pour tromper les Germains sur les conséquences du mouvement qui régénère l'empire des Tsars et surtout on s'efforce de créer chez nos alliés un courant défavorable au gouvernement provisoire. On voudrait susciter une contre-révolution, ou du moins, exciter les éléments extrêmes en poussant les ouvriers à réclamer la paix, cette paix tant désirée, sur laquelle Guillaume comptait au temps où Sturmer trahissait son pays en arrêtant la brillante offensive de Broussiloff.

C'est que le temps presse pour les empires de proie, on redoute, chez nos ennemis, une répercussion de la révolution russe. On la redoute d'autant plus que les promesses du chancelier ne se réalisent point.

On se souvient qu'au début de février, M. Bethmann-Holweg proclama, — avec quelque imprudence ! — que l'Allemagne jouait sa dernière carte avec la guerre sous-marine à outrance. Cette guerre devait entraîner, rapidement, le gain de la partie.

La presse boche précisait : en trois mois, l'Angleterre, affamée, devait crier grâce.

Or, deux mois déjà ont passé, et si on excepte quelques mesures de restrictions dictées par une élémentaire prévoyance, on doit bien reconnaître que les Anglais, comme les Français ne pâtissent pas sensiblement du « blocus » allemand. Si quelqu'un en souffre, ce sont les neutres qui, par prudence exagérée, gardent leurs navires marchands dans leurs ports.

L'Allemagne avait promis merveille au pays et c'est à peine si, par de savantes récapitulations, on parvient à grossir le chiffre des torpillages des navires pour en faire des totaux impressionnants.

Mais le pays ne s'y trompe pas, il comprend que maigres sont les résultats de « l'arme la plus tranchante » de l'Allemagne, qui devait terrasser les Anglais !

« Il est impossible, écrit la Tribune de Genève, qu'à la longue, les Allemands qui n'ont pas entièrement abdiqué leur libre examen ne s'aperçoivent pas du néant des espoirs dont on les a si longtemps bercés. Cette heure, l'intervention des Etats-Unis peut en hâter la venue. Et nul ne peut prédire les conséquences possibles de cette désillusion suprême, s'ajoutant à tant d'autres désillusions. »

Le mouvement Russe se développe et on peut bien reconnaître aujourd'hui que les rénégats, genre Sturmer et Prottopoff, ont fait courir à l'Entente un terrible danger.

Prottopoff, traître à son parti, entretenait avec la Tsarine — l'Allemande ! — une correspondance dont on a pu s'emparer et qui prouve nettement les menées germanophiles de l'ancien gouvernement.

D'autre part, la Gazette de Lausanne fournit des renseignements troublants sur l'arrêt de la grande offensive de Broussiloff qui, l'année dernière, remplissait le cœur des Alliés d'un immense espoir.

On sait qu'après quelques jours

d'une merveilleuse attaque, le général russe avait enfoncé les lignes ennemies et qu'il avait fait prisonniers plus de 400 mille Autrichiens.

Son armée, dit notre confrère, avait la voie ouverte jusqu'aux Carpates et à la Hongrie ; les cosaques avançaient très rapidement sur un vaste front ; officiers et soldats escomptaient déjà des victoires décisives. Mais, soudain, l'offensive de Broussiloff fut arrêtée par le président du conseil Sturmer, l'activité de l'armée paralysée par les ordres du gouvernement et par une désorganisation croissante des services des transports. Le sabotage de la guerre devenait chaque jour plus manifeste.

Cette attitude du gouvernement provoqua une grande irritation parmi les officiers supérieurs, qui se rendaient de plus en plus compte que les intérêts de l'empire et la cause des Alliés étaient ruinés par les agissements des réactionnaires germanophiles au pouvoir.

Cet événement a puissamment contribué à convertir l'armée à la nécessité d'un mouvement révolutionnaire. Et, aujourd'hui, le Tsar, auquel on tenta en vain d'ouvrir les yeux avec qu'il a été coupable et que son entourage le trompait !

On comprend mieux, maintenant, les paroles de M. Miloukoff lorsqu'il définit ainsi le but du nouveau gouvernement :

« La révolution russe a été faite pour débarrasser la Russie des entraves qui l'immobilisaient et la retenaient sur le chemin de la victoire. Elle a réussi à la libérer et redoublera ses efforts pour atteindre plus sûrement cette victoire, qui est la condition même de son existence. Une victoire allemande équivalait à la victoire de la réaction et entraînerait pour nous la perte de tous les espoirs que nous avons placés dans la fin victorieuse de la guerre. »

Le changement de gouvernement n'a pas modifié nos aspirations. Nous désirons plus que jamais la possession de Constantinople, qui est indispensable à notre liberté économique. Nous voulons la libération des nationalités opprimées d'Autriche-Hongrie. Notre programme est toujours guidé par le souci de réaliser les légitimes aspirations de tous les peuples. Aussi, les nationalités écrasées par l'Allemagne, au cours de la guerre, les malheureuses Belgique, Serbie et Roumanie, renâtront plus grandes encore que par le passé.

Nous entendons constituer une joug-slavie solidement organisée. Nous élèverons autour de la glorieuse Serbie une barrière infranchissable contre les ambitions allemandes dans les Balkans. La Russie libérée ne peut avoir d'autre ambition et d'autre idéal que la libération des peuples victimes de l'impérialisme allemand.

Ces buts de guerre, certes, nécessitent une victoire complète, car ils ne sauraient se réaliser sans elle. Nous l'atteindrons, grâce à la volonté inébranlable qui anime le peuple russe.

La démocratie russe éprouve pour sa sœur la démocratie française une ardente et éternelle sympathie. La Russie et la France n'ont plus désormais que des idées communes. Plus que jamais l'alliance franco-russe est devenue une alliance de sentiments.

Les Russes, comme leurs Alliés, comprennent que le militarisme allemand, fléau de l'humanité, ne peut disparaître que par la complète défaite de l'Allemagne et ils entendent nous aider de tout leur pouvoir à infliger à l'empire prussien, comme l'écrit le Temps, « cette humiliation pour ouvrir, en Allemagne aussi, les voies à la démocratie, qui seule peut donner à la paix la tranquillité dans le progrès. »

Le Président du Conseil, le prince Lvof a exprimé à un journaliste français sa pleine confiance dans l'avenir.

Il a ajouté que les nouvelles du front sont excellentes et que le changement de régime n'a amené aucun trouble dans les troupes magnifiques qui défendent la patrie.

C'est pourquoi, sans doute, l'hilarante presse turque estime que « la révolution russe favorisera Constantinople ! »

Le Sabah, journal ottoman, écrit en effet cette énormité : que l'explosion du mouvement, avant les ba-

tailles de printemps, est un signe nettement favorable à la Turquie !!!

Quant à Mikdam, il considère que la Russie mourante (!) non seulement ne constituera plus une force pour l'Entente mais qu'elle lui sera d'un grand poids. Parlant des prétendues intrigues anglaises à l'intérieur de l'empire des tsars, il déclare audacieusement que l'énorme bloc russe est en train de craquer et de s'ébranler.

On voit que les sujets du sultan sont exactement renseignés.

Mais gare au réveil !...

L'évolution de Harden se poursuit. Le bouillant polémiste a perdu sa morgue d'antan et il s'efforce aujourd'hui de calmer l'optimisme du peuple ignorant.

Il prend texte de la prise de Bagdad, pour doucher ses compatriotes : « Pour nier la gravité de cet événement, dit-il, il faut être d'esprit borné ou ne pas savoir lire une carte. L'empire turc a déjà perdu la plus grande partie de ses territoires européens : l'Égypte, l'Arabie, Erzeroum, Trébizonde, Bassora et Bagdad. Les Anglais jugeront sans doute l'heure propice pour arracher au Sultan, son bien le plus précieux, le khalifat. »

Le pamphlétaire ne s'en tient pas là.

Depuis la reprise de la guerre sous-marine, poursuit-il, nous avons vu les deux plus grandes républiques de la terre, les Etats-Unis et la Chine, passer au camp de nos ennemis. On voit se dessiner une constellation redoutable : une alliance entre la Chine, l'Amérique et le Japon. Cette alliance libérerait le Japon de tout souci et lui permettrait d'intervenir plus activement en Europe aux côtés de l'Entente.

« Une telle alliance est impossible », disent les éternels retardataires. Ils disaient la même chose de l'alliance anglo-franco-russe. Nous ne ressentons certes pas de peur, mais apprenons du moins à voir le danger où il est. Ce danger s'aggraverait si les Anglais réussissent à opérer leur jonction avec les Russes.

Harden ne se fait pas d'illusion, et il le dit.

Un autre qui voudrait bien faire machine en arrière, c'est le triste félon d'Athènes. Répondant à une adresse d'habitants de quelques îles il a dit :

J'espère que bientôt les brouillards qui nous entourent se dissipent, et que les grandes nations civilisées dont on attend la justice, nous rendront justice ; elles se rendront compte alors que nous ne pouvons rien faire de mieux que maintenir notre neutralité afin de nous préserver des dangers suprêmes, peut-être même d'une catastrophe. Tout ce qui a été dit ou écrit contrairement à cela est absolument inexact. Quand la guerre sera terminée, les nations qui combattent pour leurs droits seront prêtes à nous rendre les nôtres. De cela je suis convaincu.

Ce traître qui fit lâchement assassiner nos marins demande qu'on lui rende justice ! Cela viendra !

En attendant, il voudrait bien faire oublier un passé qui le gêne. Peine inutile !...

Sur les fronts l'action est vive. En France, une grosse bataille est engagée dans la région de St-Quentin.

« Il est prudent, écrit le Temps, de prévoir de nombreuses alternatives, l'affaire engagée est des plus graves ; mais le début est très encourageant et nous donne une entière confiance. »

Les derniers communiqués continuent à indiquer la progression de nos troupes.

A. C.

Sur le front belge

Dans la partie nord du front belge s'est déroulé, au cours de la journée du 25 mars, un violent duel d'artillerie. A la Maison-du-Passeur et vers Hetsas, la lutte de bombardement a également été vive.

Sur le front français

C'est au centre des lignes françaises, entre la Somme et l'Oise, que les opérations depuis trois jours ont été menées avec le plus de vigueur. On peut dire sans exagération que c'est

une véritable bataille qui s'est livrée et qui se livre encore dans cette région. Depuis que nos troupes ont franchi le canal de la Somme, entre Tergnier et Saint-Simon, les Allemands ont fait des efforts désespérés pour arrêter notre avance.

Mais c'est dans le secteur de la Fère que nous marquons aujourd'hui les progrès les plus sensibles. L'avance réalisée sur la rive ouest de l'Oise, depuis le nord de la Fère jusqu'au nord de Vendeuil a rejeté sur la rive est les Allemands qui ont, comme on sait, tenu des inondations et submergé la petite ville. Nous avons atteint les faubourgs de la ville. Deux forts de l'ancienne défense de la Fère sont tombés entre nos mains. Et nous ne tarderons pas sans doute à occuper tout le camp retranché.

Enfin, plus au sud, nos troupes ont achevé de traverser l'Ailette, et, progressant sur la rive est, ont rejeté l'ennemi dans la basse forêt de Coucy. Sur la route de Soissons à Laon, où nous avions atteint avant-hier Margival, la situation ne paraît avoir subi aucun changement.

Sur le front anglais

Sur le front britannique, la journée n'a pas été moins chaude. Tout d'abord, nos alliés se sont emparés du gros bourg de Roisel, où se croisent les voies ferrées de Péronne à Cambrai et de Saint-Quentin à Cambrai. Roisel est à douze kilomètres est-nord-est de Péronne et à seize kilomètres nord-ouest de Saint-Quentin. Plus au nord, vers le centre, ils ont eu un combat à soutenir dans Beaumets-lès-Cambrai, où leurs adversaires sont venus les attaquer. Les Anglais ont été un moment chassés du village, mais ils l'ont reconquis immédiatement par une contre-attaque. L'avance à travers la plaine de Cambrai, pour ne pas être aussi rapide que plus au sud, n'en est pas moins continue.

L'état d'âme du soldat

La proclamation de M. Goutchkoff, ministre de la guerre, disant que « l'ennemi est aux portes de la capitale » n'est pas une simple figure de rhétorique. On a naturellement ressenti sur le front la répercussion de la quinzaine pendant laquelle l'armée fut l'arbitre des destinées de la Russie. Elle était dans l'enthousiasme des premiers moments, et déjà arrivent, des divers fronts, des nouvelles qui montrent que les soldats respectent et aiment leurs chefs. Il n'est pas probable que la persistance de certaines revendications porte atteinte aux campagnes du printemps et de l'été. On reçoit à ce sujet des rapports rassurants.

Le ravitaillement des pays envahis

Le département d'Etat annonce le retrait officiel des secouristes américains de Belgique, ils seront remplacés par une commission mixte de neutres dans laquelle se trouveront un grand nombre de fonctionnaires militaires hollandais. Quoique écartés de lieux de leur tâche, les Américains, M. Hooper à leur tête continueront de diriger de Rotterdam l'œuvre de secours.

M. Whitlock, ministre des Etats-Unis, quittera Bruxelles et ira exercer ses fonctions au Havre.

La poste fonctionne en pays reconquis

La première lettre partie de Nesle une des localités reconquises par nos vaillants soldats, est arrivée à Paris. Elle a été apportée au Comité des réfugiés de la Somme par son destinataire.

« Nous sommes enfin libérés depuis dimanche, écrit son auteur. Après tant de souffrances physiques et morales patiemment endurées, c'est maintenant le paradis à Nesle. Malheureusement, tout est détruit, ravagé, pillé, volé. Avant

des'en aller, les Allemands ont fait partir, le 17 février dernier, 500 femmes de quinze à soixante ans. Ils les ont emmenées à Hautmont, près de Maubeuge ».

Scheidemann prêche la guerre sainte

Le député Scheidemann, chef de la sozialdemokratie, parcourt actuellement toute l'Allemagne en prêchant la guerre sainte contre tous les alliés.

Le gouvernement impérial est tellement conscient du danger, que la police a été munie de fusils-mitrailleurs.

Vers une bataille navale ?

Le fait assuré est que les cuirassés allemands ont conservé leurs officiers et leurs actifs équipages : depuis un an, on fait appel aux capitaines au long cours et aux réservistes pour armer les sous-marins. Enfin, les pertes en cuirassés subies, notamment à la bataille du Jutland, sont en partie comblées. Les bâtiments demeurés à flot ont réparé leurs avaries, et trois formidables superdreadnoughts armés de huit pièces de 381, copie presque servie des « Queen-Elizabeth », sont entrés en service ; délaissés un moment, ils ont été achevés d'urgence. Ils portent les noms de « Wilhelm II », « Bismark » et « Mackensen ».

La fermeture de la frontière hollandaise le 10 mars ; le mandement de l'archevêque de Cologne Hartmann, prescrivant, le 7 mars, des prières pour le 18 de ce mois, « veuille d'événements militaires de haute importance qui décideront du sort de la patrie allemande », achèvent de nous éclairer sur la nature et la date des projets de l'ennemi. Ces événements se dérouleront sur le front des Flandres, et il y a lieu de prévoir que la Hollande ne pourra pas demeurer plus longtemps en dehors du conflit.

L'Amérique se prépare

L'Agence Reuter apprend de New-York que le Conseil de Défense nationale a commencé l'étude des préparatifs de guerre, y compris les mesures à prendre pour convaincre le pays de la nécessité de participer à la guerre et de consentir à tous les sacrifices.

Le gouvernement veut surtout éviter aux Américains l'erreur de croire que la guerre ne leur coûtera rien.

On n'est pas encore fixé sur l'étendue du rôle que les Etats-Unis joueront dans la guerre, mais une chose certaine, c'est qu'à Washington on s'attend à voir ce rôle grandir à mesure que la guerre se prolongera.

Le gouvernement cherche également à faire comprendre à tous les parlementaires que le moment est venu de lever dès à présent une forte armée.

Il faut que, le cas échéant, les Etats-Unis puissent jeter dans les plateaux de la victoire le poids décisif d'une force proportionnée à leur richesse et à leur puissance.

Cinq cent mille volontaires vont être équipés

M. Newton D. Baker, secrétaire à la guerre, n'a pas démenti le fait que des achats poursuivent hâtivement en vue d'équiper immédiatement 500.000 volontaires pour l'armée des Etats-Unis.

Un complot menacerait toutes les usines de Buffalo

La chambre de commerce de Buffalo a tenu, à minuit, une conférence où elle a discuté les révélations relatives à un grand complot organisé par des adversaires de la guerre américaine, et qui devait aboutir à la saisie des usines de Buffalo travaillant pour la guerre.

Le gouverneur Witmann aurait promis que des forces suffisantes de la milice seraient disponibles pour la protection de la ville.

A Salonique

Journée calme sur le front, sauf dans la région de Monastir, où l'artillerie a manifesté son activité habituelle.

Le communiqué ennemi concernant les combats des 20 et 21 mars est faux. Nous avons conservé toutes les positions importantes conquises au nord de Monastir.

Captivité de la famille impériale

La famille impériale est actuellement enfermée dans les appartements occupant l'aile gauche du palais Alexandre. Dans l'aile droite, une chambre a été réservée à la dame de compagnie (Vouirobova) de l'impératrice Alexandra Fédorovna, qui était connue pour ses relations avec Raspoutine et a été tenue pour cette raison éloignée de sa maîtresse.

Autour du palais des souverains déçus, la vie semble suspendue et un silence absolu règne autour de la demeure impériale.

Exhumation de Raspoutine

Le cercueil de Raspoutine, qui avait été enterré à Tsarskoïé-Sélo, l'impératrice désirent avoir près d'elle le cadavre du moine, a été exhumé hier. On va l'enterrer ailleurs. Le moujik qui exerça une si pernicieuse influence sur la société russe, même après sa mort, va ainsi se trouver définitivement chassé.

« On me trompait », dit Nicolas

Avant de quitter Mouhilew, Nicolas II pria à l'église du quartier général et dit, en s'adressant aux assistants : « Je suis coupable, mais on me trompait. »

Le grand-duc Nicolas indésirable

M. Goutchkoff, ministre de la guerre, a fait savoir au grand-duc Nicolas que ses relations avec la dynastie rendaient indésirable son maintien dans le commandement en chef.

La Chine notifie la rupture à l'Allemagne

Le ministre de Chine a présenté à l'Allemagne la Note présidentielle datée du 14 mars. Cette Note rappelle d'abord qu'un mois s'est écoulé avant que l'Allemagne donât réponse à la protestation de la Chine contre la nouvelle campagne sous-marine, laquelle a fait périr de nombreux Chinois.

La réponse de l'Allemagne, donnée le 11 mars, dit la Note, expose qu'il est impossible pour l'Allemagne d'abandonner la guerre sous-marine avec zones interdites. Cette réponse est entièrement contraire à nos désirs et à nos espérances. Afin de manifester notre respect pour le droit des gens et protéger les biens et les vies de nos nationaux, vous annonce qu'à partir d'aujourd'hui le gouvernement chinois n'a plus de relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, dans la journée du 24 mars, de persistantes intempéries ont limité les actions d'artillerie. Sur les pentes de Sief (Haut-Cordevole), nous avons repoussé un détachement ennemi en reconnaissance.

A l'entrée de la vallée de Visdend (Plava), un détachement, profitant d'un épais brouillard, a essayé de reprendre nos positions. Il a été nettement et immédiatement repoussé.

Sur le front Julien, l'activité d'artillerie a continué hier. Quelques obus sont tombés sur Gorizia, occasionnant quelques dégâts, mais sans faire des victimes.

Sur le Carso, des détachements ennemis ont essayé, dans la soirée, après un bombardement intense, de faire irruption dans nos lignes, dans le secteur de Lucati, ils ont été repoussés et dispersés et ont subi des pertes sensibles.

